

Amis Santécois,

Je vous ai découvert voilà quelques étés
Combien j'ai pu goûter votre hospitalité,
Acceptez que ma plume embellisse ma page
De douceurs, de plaisirs en vous rendant hommage.

Sans renier Paris, l'Etoile ou l'Odéon,
Berceau d'où je naquis, nobles gens du Léon
Laissez-moi vous vanter vos si belles richesses
Et laissez-moi humer, pardonnez mon ivresse,

Vos bouquets de senteurs, vos bouquets de beauté
Qui nous rendent rêveur, voilà votre fierté.
Si le vent généreux peut durcir vos visages,
Votre accueil chaleureux nous séduit sans ambages.

Rien ne manque au décor quand les ciels se font bleus,
En colorant vos ports et la mer de leurs feux,
En réchauffant le sable et ses dunes soyeuses,
Et pendant que la vague entonne ses berceuses.

Je connais une rue au lieu-dit « Le Dossen »
Qui mène sur sa fin vers un jardin d'Eden
Où parfois l'étranger n'y voit qu'une presqu'île
Et s'en rend prisonnier quand Sieck devient une île.



Et même si le temps se veut parfois sournois,
Si la houle inquiète un marin aux abois,
Vous restez attachés à votre Finistère,
Vous aimez trop la mer, autant que votre terre.

Fidèles Santécois, tous ces cadeaux du ciel
Qu'aujourd'hui je côtoie ont comme un goût de miel,
J'en oublie et les maux et les bruits de la ville,
Qu'il fait bon s'évader sur votre île tranquille.